

## COMPORTEMENTS ET MENTALITES

### DANS LES EMP D'AVANT-GUERRE

## LE TOURNANT DES ANNEES CINQUANTE.

### *Première partie : des milieux clos*

En contre partie de la création en 1884 des Ecoles militaires préparatoires où les études et l'entretien des élèves sont gratuits, l'Etat continue, en 1945, d'exiger des élèves le vieux « devoir de reconnaissance ». Il leur impose un engagement de cinq ans dans les Armées et une instruction et une éducation si fortement militarisées qu'ils subissent ce que les sociologues appelleront plus tard « *mise en condition* ».

La mise en condition s'exerce dans un espace établi à cet effet et coupé de l'extérieur, où « *surveiller et punir* » peut s'opérer efficacement et sans limites. Cet espace, appelé « *espace clos* », est hérité des casernes. Les sociologues qui feront plus tard de la prison le type achevé de l'organisation qu'ils analysent, n'hésiteront pas à l'assimiler à un « *espace carcéral* »

Par leur passé déjà ancien, les Ecoles militaires préparatoires de 1945/1950 connaissent un management qui se réfère presque totalement à leur fonction militaire. Méritent-elles le nom d'« écoles » ? Ceux qui y enseignent ne trahissent-ils pas l'éthique pédagogique et éducative dont ils se réclament ? La pression permanente de la rectitude militaire imposée à de tout jeunes adolescents ne risque-t-elle pas de les marquer pour la vie et de les placer à part dans la nation ? Le nouvel après guerre ne se prête-t-il pas à des réformes profondes ?

Il est évident qu'au cours des cent années qui séparent la fondation des EMP en 1884, de leur suppression et leur remplacement par des Lycées militaires en 1982, les choses changent beaucoup. Nous avons déjà écrit les raisons qui donnent naissance à ces établissements et le but qu'ils se voient assigner. Ils n'ont rien de commun avec ceux d'aujourd'hui.

A partir de 1871-72, la France prépare la revanche de la défaite qu'elle vient de subir. Il lui faut des soldats. Elle pense que commencer à les former dans des Ecoles

spécialisées qui les sortiraient de surcroît de la pauvreté et de l'ignorance car leur condition l'exige souvent, demeure une mission fort honorable. Mais elle le fait avec les personnels, les méthodes et l'esprit de son temps.

Jusqu'en 1909, les EMP n'apparaissent que comme des annexes de la caserne et avec un seul objectif : former des jeunes hommes disciplinés, obéissants, courageux, durs avec eux-mêmes comme avec les autres, prêts à mourir pour leur pays et qui, souvent peu instruits, vont mettre toute leurs forces et leur courage à acquérir le diplôme qui en témoignera, le certificat d'études primaires, puis plus tard le brevet élémentaire qui ouvre à toutes les espérances.

Après la Grande Guerre, qui favorise la promotion des Enfants de troupe dans les armées- leurs 2000 morts méritent bien cela... une nouvelle clientèle scolaire plus avide de connaissances et de culture commence à pénétrer les Ecoles dont le niveau d'enseignement s'est élevé. Ainsi recrutement et niveau de l'enseignement concourent ensemble à assouplir le fonctionnement des EMP et à modifier les mentalités et les comportements de ceux qui les occupent. En 1938, la loi Jean Zay unifie l'enseignement secondaire en France. Les EMP sont implicitement élevées au rang de collèges modernes ( sans en porter le nom ) qui conduiront avec lenteur, prudence puis plus rapidement entre 1940 et 1942, les meilleurs au brevet supérieur puis au baccalauréat. Dans le domaine de l'instruction, les progrès sont incontestables.

Par contre avant 1950 le régime intérieur des EMP change peu. Les Ecoles restent toujours intégrées à un système hiérarchisé, fortement militarisé, plus proche dans bien des domaines de la caserne que de l'école par leur organisation, leur discipline et leur encadrement. Le vieux système intérieur perdure même quelques années après 1945, avant que les partisans de réformes plus profondes ne finissent par l'emporter.. Je sais par expérience personnelle pour avoir été pendant mon service militaire répétiteur ou professeur remplaçant des collègues blessés ou malades, qu'en 1952, les transformations du recrutement, de l'enseignement, de l'encadrement, des responsabilités éducatives, des conditions de vie et des activités ont porté un coup fatal à la vieille image des Ecoles d'avant-guerre. Les jeunes arrivants, comme moi-même, ne connaîtront ce passé que par transmission orale des plus âgés, déjà en classes de première ou de terminale et plus rarement par l'écrit puisque . « *Allons z'enfants* » vient d'être publié. On se l'arrache dans les classes, la lecture en est permise ; il est idéalisé par quelques-uns, rejeté avec colère par la plupart des autres. Puis les

derniers témoins de ces temps de galère quitteront les Ecoles et ceux qui les ont écouté ne transmettront plus que les souvenirs des autres. Les derniers, les lycéens, ignorent ou rejettent ce que les anciens ont connu.

Dans « *Le Grand Héritage* » que la commission « Histoire et Mémoire » de l'Amicale d'Aix, l'ALMA a consacré en totalité à l'histoire des Enfants de troupe et des EMP, nous avons assez peu insisté sur ce que les historiens appellent aujourd'hui les comportements et les mentalités. Celles des lycéens militaires nous sont connues. : des sondages réalisés auprès des élèves nous ont permis d'aboutir à quelques résultats mais nous nous voyons mal en proposer à de bientôt jeunes sexagénaires. Pourtant leurs écrits pour rappeler une expérience humaine qui n'a touché en définitive qu'un nombre très limité d'entrants ( 680 admissions annuelles au maximum dans les six EMP existant en 1946 alors que pour le pays tout entier, les entrées en sixième des lycées, première année des EPS ou des collèges modernes et écoles d'apprentissage, pour les garçons seulement s'élèvent à environ 100.000 élèves) sont rares. La spécificité des Ecoles mériterait davantage de participation au grand et pacifique combat à mener pour la défense d'une mémoire originale, forte de ses certitudes, riche dans ses détails et glorieuse dans sa globalité.

Pourtant les anciens, ceux d'avant 1940 ou des « écoles de base » à peine améliorées n'entendent pas baisser pavillon. Sans juger que les valeurs et l'éducation d'aujourd'hui ne valent pas les leurs, ils ont tous leurs idées là-dessus et restent convaincus qu'ils en ont assez « bavé » pour avoir le droit de regretter leur jeunesse, assez de dignité pour ne pas se plaindre et réclamer avec fierté d'être sortis grandis de ces Ecoles et de leur devoir une part de leur réussite, et quelquefois d'avoir survécu à l'enfer. Dans ce domaine les témoignages, souvent rapides, francs mais souvent réservés et retenus ne manquent pas. D'autres n'hésitent pas à se regarder dans l'autre face du miroir. Peu à peu, les langues se délient et les résultats de ce retour sur le passé dans un esprit objectif et critique commencent à parvenir. Nous allons en profiter pour redire aux plus jeunes et rappeler à ceux sur qui pèsent quelques années supplémentaires ce que furent les dernières années des « vieilles » EMP, mortes à la fin des années quarante.

Cette exploitation nécessaire du passé a fait appel à toutes les formes du témoignage. Mais, lectures des textes de ceux qui ont bien voulu écrire pour leurs enfants, discussions informelles, longs témoignages de ceux qui sentaient avoir quelque chose de plus à dire, relations écrites de provenances diverses civile ou militaires, expériences réussies ou moins

heureuses de dizaines d'enseignants, enfin contacts poursuivis depuis longtemps entre anciens élèves devenus des amis, comme le sont aussi pour eux quelques uns de leurs enseignants ne peuvent pas être recensés. Toutes ces opportunités saisies et retenues et le rôle de gardien de la mémoire que l' Association des AET et son remarquable Journal assument depuis près d'un siècle, les publications de l'ALMA concernant les Ecoles dont le LMA est héritier permettent tout de même de tenter un portrait de l'enfant de troupe avant le tournant des années cinquante. Il évitera évidemment de personnaliser et se contentera des traits communs à une société scolaire déjà vieille en 1950 de quelques 120 années, et même davantage si l'on veut bien fouiller plus loin dans l'héritage. Nous y verrons alors apparaître la mise en condition évoquée plus haut dans le « *milieu clos conçu pour surveiller et punir* » des sociologues mais aussi toute la série de contre pouvoirs et de plages de liberté qui imposent de considérer autrement ces écoles. Nous allons consacrer ce premier texte à tout ce que le système a pu imposer à des garçons qui n'avaient pas toujours treize ans.

X X X

Depuis la création des EMP et compte tenu du contexte géopolitique, 1914 puis 1939, l'armée qui prend en charge de jeunes élèves les veut tels qu'elle les souhaite, c'est à dire préparés à la guerre. Les devises des vieilles écoles en témoignent. Exemple Montreuil : « *Surtout qu'on nous attende* » Les « enfants de troupe » seront donc pugnaces, motivés, disciplinés, déjà militarisés donc obéissants mais aussi solidaires, durs avec eux comme avec les autres et d'un courage qui leur interdira d'hésiter.

Le remarquable « Mémorial » de Jean Galle qui a connu une autre guerre, montre qu'ils le furent au delà de toutes espérances et que les éloges ne leur ont pas manqué. Ils portent toujours sur le courage allant jusqu'au sacrifice librement accepté voire réclamé comme écrit plus haut ; sur la qualité du service, militaire ou civil, l'ordre et la discipline étant conçus comme ses fondements ; sur le goût du travail et de l'effort, la réussite dans les études ou dans la vie, avec l'esprit d'initiative et les ambitions qu'ils n'ont pas à cacher ; sur un sens profond de la camaraderie: Equité, solidarité et amitié entre tous, fondements de la cohésion du groupe, sur la fierté de leurs origines et un sens profond de leur dignité avec l'intransigeance sur le respect qui leur est dû ; avec enfin la conviction de l'hommage à rendre à l'instruction, à l'éducation et à tous ceux qui les leur apportent.

Cette image fort honorable, ils la conserveront en devenant AET mais en occultant peut-être ce qu'elle leur a coûté. Car depuis leur plus jeune âge, ils se sont voulu des

hommes et ont appris à se conduire comme tels. Pour les lycéens d'aujourd'hui, cette formation est unimaginable et ils la récusent. . Comme leurs cadets, certains anciens veulent regarder en arrière et sans se plaindre ni tout remettre en cause, commencent à établir un passif en reconnaissant ce qu'ils ont dû accepter.

Ils n'ont pas oublié :

. la fermeture sur l'extérieur et l'ignorance des autres, de la société civile davantage que de la cité d'accueil et de son environnement immédiat ; l'isolement dans des écoles greffées sur des bourgades de quelques milliers d'habitants, souvent éloignées des grandes villes, dans des contrées difficiles où la notion de milieu clos pouvait s'étendre à l'infini : l'arrivée en train à Saint Hippolyte du Fort pour un gamin de 12 ans qui arrive sur les quais de la petite gare, il faut l'imaginer autrement que comme la découverte d'un paradis tropical.

. le vol de leur adolescence, l'âge où l'on s'éveille à la vie en sortant de l'enfance, insérés dans un cadre sévère, avec ses règles, ses tabous, son langage et l'impérieuse nécessité de s'adapter ou de disparaître. Ceux-là ont seulement retenu- pas toujours à tort- que les portes de l'Ecole ne s'ouvrent que pour les compagnies où l'Ecole entière en rangs et au pas,.

---

. la soumission à une discipline inadaptée à leur âge et à la finalité scolaire de l'établissement, trop faite de brimades inutiles ou humiliantes héritées des casernes. Trop de pouvoirs laissés à trop de cadres mal formés et seulement capables de transférer sur des adolescents les disciplines et les coercitions les plus rudimentaires, les corvées inutiles et les exercices épuisants sans autre directive pour la plupart que d'en faire de « *futurs bons soldats de première classe* ». Ecole-caserne ou caserne-école, il n'y a pas à choisir. Une formation destinée à forger des caractères ne l'impose pas.

. la loi du plus fort, le faible avili ou méprisé par l'ancien, dominateur souvent tyrannique qui impose au « bleu », promis aux corvées, les tâches les plus ingrates. Les provocations, les punitions les plus lourdes et même la prison, tandis que le petit chef, le costaud de la chambrée, fait régner sa loi avec l'appui de plus haut que lui placé, ainsi débarrassé des obligations de son service. Dans les premières écoles, jusqu'à l'immédiate après seconde guerre, ces situations sur lesquelles trop d'adultes ferment les yeux, sans être généralisées ont bien existé dans le cadre fermé des chambrées. A la violence des

comportements, il fallait ajouter les coups, les gifles à vous flanquer par terre, et les raclées à vous faire pisser le sang. Ne protestez pas. Ce que j'écris est vrai. Ces brutalités n'étaient pas généralisées mais elles sont indéniables. Pour Aix des premières années, je n'ai jamais entendu parler de punitions corporelles systématiques sauf pour ce personnage qui avait fait des gants de boxe ses principaux outils pédagogiques, encore qu'il les partageât avec la forte tête qu'il voulait convaincre. Mais pour Billom, j'ai des noms et je connais des faits qui déshonorent leurs auteurs. Ces obsédés de la castagne- les « bûcherons »- ne disparaîtront pas aussi vite qu'on le pense et les élèves apprécient que leur comportement indigne soit compensé par celui d'autres cadres qui contribuent à la réputation positive mais mal connue des Ecoles militaires.

. un univers qui ne s'entrouvre le dimanche que pour la messe et les tient quelquefois enfermés neuf mois par an derrière ses murs clos, trop éloignés de leur famille pour y passer les très maigres petites vacances de l'époque, ou trop pauvres pour payer leur quart de place et convaincus au plus profond d'eux-mêmes que la camaraderie, la cohésion ou l'égalité des condition ne peuvent suffire à remplacer les semaines sans sorties, la coupure trop longue avec la famille, l'absence prolongée de la mère qui aurait su si bien effacer les périodes de déprime ou de révolte et, parce que cela devient de leur âge, le besoin de seulement pouvoir parler à une fille.

. l'uniforme porté en permanence, souvent recouvert d'un bourgeron ou d'un treillis, les galoches délabrées à traîner des jours entiers sous les chaussons troués faits de vieilles couvertures récupérées, la nourriture qui finit par peser sur le moral, certains y voient les signes permanents de leur dépendance, l'expression la plus évidente de la mise en condition évoquée plus haut et de l'intégration obligatoire à l'ordre imposé, surtout lorsque pour les départs en vacance le béret bleu bien enfoncé jusqu'aux oreilles cache la « boule à zéro », la punition jugée la plus infamante parce qu'elle touche à leur dignité et qu'elle ne traduit, souvent pour une faute vénielle, une musette perdue par exemple, un abus d'autorité qu'il faut accepter les dents serrées.

. Il faut admettre que l'enfant de troupe de ses années là, particulièrement dans les « petites classes », est souvent écrasé et conditionné par un système éducatif tiré des casernes, étranger voire hostile à l'univers scolaire qui ne deviendra réellement et officiellement prioritaire que lorsque la seule véritable mission des Ecoles militaires préparatoires sera appliquée : fournir aux armées sans exclusion ni limites des cadres de

qualité. C'est-à-dire lorsqu'elles prépareront au baccalauréat. Les derniers bénéficiaires des « écoles de base », bloqués en seconde, pourront alors rêver d'Autun puis un peu plus tard d'Aix-en-Provence et moins au C.P. , la classe de perfectionnement qui conduit tout droit aux corps de troupe mais d'où sortiront aussi par d'autres filières, des cadres de qualité.

Ce n'est rien déprécier au contraire, que d'évoquer aussi un autre aspect de l'ordre qui est imposé : « *l'ordre du discours* » mis au service d'un système global d'éducation.. L'ordre du discours véhicule le mythe du militaire en herbe, voire de l'enfant-soldat, avec les héros de 12 ans comme modèles ; il se construit sur un contexte culturel : récits, livres bien sélectionnés, exemples de l'histoire militaire de la France, avec ses grands capitaines, ses multiples victoires et ses régiments les plus glorieux qui fait apparaître tout un symbolisme des traditions guerrières prévu pour marquer de jeunes esprits en profondeur. Cet ensemble est couronné par les prises d'armes et le défilé de l'Ecole mise au pas sur les accents cadencés de la fanfare, des chœurs entonnant les hymnes patriotiques et enfin par tout le cérémonial associé au Drapeau lorsque entre les deux guerres, chaque Ecole possèdera le sien et aux remises de décorations. La noblesse des émotions patriotiques fait alors disparaître tout ce que le système peut contenir de discutable ou de répréhensible.

Ces célébrations du culte du métier des armes au service de la patrie relèvent elles-mêmes d'une politique où la désignation d'un ennemi, l'existence de buts de guerre variés, l'appel aux traditions et aux valeurs nationales en vue d'un combat à venir ne sont pas spécifiques aux EMP. Avant 1914 la militarisation de la nation constitue un élément essentiel de l'armement moral de la France : les EMP y prennent leur part, dans leur spécificité. Nos voisins allemands ne sont pas en reste. Deux phrases tirées du livre « *Les Cadets* » de Ernst von Salomon qui le fut dans une école prussienne : celle d'un officier accueillant ses jeunes élèves : « *Messieurs, vous êtes ici pour apprendre à mourir* » et celle d'un cadet impatient qui peut lui servir de réponse « *Mon rêve, mourir à vingt ans sous les murs de Paris !* » répondent bien à la célèbre strophe: « *Heureux les épis murs et les blés moissonnés* » de Charles Péguy qui n'était pourtant pas enfant de troupe.

La plupart de ces habitudes ou contraintes ou mentalités plus ou moins héritées des siècles passés et pas seulement des premières EMP persisteront longtemps. Certaines prendront plus d'un siècle pour disparaître, les châtiments corporels par exemple ou la prison. Les témoignages ne manquent pas depuis qu'Hervé Bazin, avec une exagération certaine, dans un ouvrage paru en 1952- la date a son importance- a décrit un univers dont bien des

traits recouper ce qui a été écrit plus haut. D'autres ont déjà avant lui, ajouté le leur. Marcel Linden 1916-1920 dans son livre « *Ancien enfant de troupe* » se dit fasciné par la cocarde tricolore qu'arboraient les « grands » de 17 ans qui quittent l'école pour le C.P. ou la caserne : « *Elle était pour nous le symbole de la liberté* ». Il associait ainsi à son désir de liberté individuelle une valeur plus forte qui prenait les couleurs du drapeau.

D'autres AET ont évoqué la vie dans leur Ecole en termes forts et nets qui condamnent l'ensemble du fonctionnement interne de l'institution. Pauchard qui fut élève à Montélimar avait classé ses camarades en quatre catégories : « *les lèche-culs, les nouilles, les vauriens ( rares heureusement) et les types-bien* ». Il ne les supportera pas longtemps et ne s'en retirera qu'en rejoignant la résistance ! Juillet, plus proche de nous et aixois, laisse une description apocalyptique de l'internat à la fin des années quarante à Aix. : Violence entre les élèves, camaraderie cachant mal des animosités personnelles, vols et surtout racket de nourriture des « grands » sur les petits, exploitation des faibles obligatoirement « volontaires » pour toutes les corvées, absence de sorties et surtout punitions inadaptées ou épuisantes pour des garçons à peine adolescents telles que revue de literie la nuit dans la cour de l'Ecole, retenues de vacances pour des fautes vénielles, les coups déjà évoqués comme système éducatif prioritaire de quelques cadres et jusqu'en 1948, isolement dans un des cachots hérités du RICM. Nous verrons plus loin comment et pourquoi il est normal que des animosités si profondes en apparence demandent à être atténuées..

Il faut comprendre et admettre que tous ces adolescents ont eu des moments très durs à vivre et c'est pourquoi, de ce morceau de leur vie, ils ont idéalisé le meilleur en le sublimant vers le haut. Ils en ont d'abord retiré une fierté. Ils ont aussi appris à se défendre pour régler sur le moment même les événements qui blessent puis à chercher, et à trouver, les moyens qui peuvent redonner un sens plus personnel à leur existence. C'est ainsi, que dans l'immédiat et pour s'affirmer, les anciens s'accordent le léger complexe de supériorité que leur donne la spécificité de leur existence sur les autres garçons de leur âge et la prétention à l'exemplarité, alimentée par des discours flatteurs et intéressés mais quelquefois aussi émouvants de sympathie et de franchise.

Epousant une tradition plusieurs fois séculaire, ils regardent de haut les civils dont ils font un objet de curiosité. Entre eux, la vérité souvent brutale des paroles, des attitudes et des comportements: « *il est vrai qu'on ne se faisait pas de cadeaux* » m'a dit un ancien, est de règle. La camaraderie proclamée connaît les limites qui surgissent des circonstances. La

vie en collectivité de garçons voulant ou devant se consacrer au combat impose ce genre de choses parfaitement admissibles. Mais il y a plus grave : pour mieux se sentir chez eux et maîtres de leur vie en groupe, ils rejettent les différences qui peuvent les désunir, excluent volontiers les faibles, dédaignent les externes qui peuvent retrouver en rentrant chez eux le soir ce qu'ils ont perdu, jusqu'à les obliger à partir. Beaucoup plus tard, quand les filles entreront dans les Lycées déjà libéralisés à l'extrême, l'introduction de ces « bacilles corrupteurs » y fera apparaître chez quelques uns un machisme qui dépassera souvent les limites du supportable.

Tous ces éléments réunis attestent qu'une mise en condition dans les vieilles EMP a bien existé. Elle devait constituer un apprentissage à la vie militaire que l'engagement imposait et à laquelle il fallait habituer ceux qu'on pourrait presque appeler des enfants-soldats tant l'impact de l'école-caserne pouvait les en rapprocher. Une autre question alors se pose : le système éducatif sévère qui vient d'être exposé s'accompagnait-il d'une soumission à des valeurs imposées et à l'endoctrinement qui viendraient ajouter le contrôle des esprits et des connaissances à celui des corps et des comportements ? Les élèves étaient-ils soumis aux idéologies politiques ou religieuses qui imposent de respecter une ligne qui ne se discute pas, de rester aveugles et sourds, de se laisser conduire par la passion ou par la force, de succomber à l'idolâtrie d'un dieu, d'une idée ou d'un chef et de récuser en toutes circonstances la raison et la discussion donc la liberté de pensée et de parole et en dernier ressort le rejet conjugué de la connaissance et de la réflexion ? **Il faut répondre NON.**

En ces temps, le patriotisme, - héritage de l'histoire plus que du régime, mais suspecté par ceux qui évoquaient un « endoctrinement républicain » - ne faisait qu'aligner dans les Ecoles publiques, privées ou militaires, la totalité des élèves sur la totalité d'une nation qui allait mener, au prix de son existence, deux longs et durs combats pour son droit à l'existence mais aussi au nom des universelles valeurs. Cela suffit à écarter l'hypothèse de l'écrasement doctrinal qui enracinera les idéologies totalitaires et évitera aux EMP de la fin du XIXème et du premier XXème siècle de connaître ce qui aurait pu les détruire à jamais. Pour nous, la cause est entendue. Nous n'y reviendrons pas.

Les enfants de troupe, dans leur grande majorité ont aimé leurs Ecoles et la situation qui leur y était faite. Pour presque tout le bon cachera le mauvais. La plupart comprendront pourquoi ils sont là, ce qu'ils en retirent, où est leur intérêt. Le signe extérieur de leur adhésion est l'uniforme qui prend pour eux la valeur la plus noble. Les enfants de troupe ont

aimé leur uniforme qui était pourtant mal taillé dans des tissus grossiers et ils étaient fiers de le porter. Ils étaient aussi très fiers des grades qui leur étaient attribués en fin de trimestre. Aujourd'hui les lycéens sont en civil dès que s'ouvrent les portes des lycées. Les anciens l'admettent mal. Mais qu'ils sachent que les élèves actuels sont toujours en uniforme à l'intérieur de l'établissement et dans les classes et qu'ils l'ont réclamé. Ils restent par là fidèles à la vieille règle égalitaire des écoles, le nivellement des conditions et des personnes dans le cadre de l'institution. Nous verrons plus loin que ceux qui comme Juillet se sont dressés contre les abus et les lourdeurs du système, ont gardé de leur Ecole, comme leurs autres camarades, une image qui les touche toujours au cœur.

Il y a donc acceptation ou adaptation à peu près générale au régime intérieur des Ecoles. Nous en avons donné les raisons qui s'établissent au niveau du groupe. Mais les individus n'acceptent pas toujours ce qui leur est imposé par les dévoiements de la spécificité et ils apprennent aussi à résister ou à lutter contre les excès qu'ils subissent en imaginant, obtenant et organisant les « **contre-pouvoirs** » qui leur permettent d'assouplir et d'accepter un système devenu ou resté passéiste et coercitif.

*A suivre ; deuxième partie : les contre-pouvoirs.*

**Jean DALVERNY**

Professeur agrégé, en retraite

Lycée Militaire d'Aix-en-Provence

ALMA

J. Dalverny. Aix

**I. Sources :** Elles sont innombrables mais doivent être souvent interprétées ou triées puisque le texte ci-dessus ne porte que sur les mentalités et les comportements. Les plus précieuses proviennent des années précédant 1950 ou directement transmises par les Anciens, tels Galle ou Brunet de Billom, ou de Pauchard, Oberti , Bur, Bruge d'Epinal, de Montélimar et même d'Audinac. On peut y ajouter Hervé Bazin et Juillet, pour les premières années de son séjour à Aix. Viennent ensuite les Seniors qui ont assuré la transition et connu la fin de la vieille époque et les débuts de la seconde, celle des EMP déjà fortement tournées vers le scolaire et moins marquées par les méfaits d'un ordre inadapté qui s'est tout de même prolongé sous des formes diverses jusqu'au milieu des années cinquante. A mes souvenirs personnels de conscrit affecté à l'EMP d'Aix, je peux ajouter les témoignages écrits ou les récits de Geiter et Renault, d'Aix, de Chocquet ou d'Ulm, de Billom. Certes il faudrait aussi dépouiller les archives d'Autun et le journal des AET dans sa totalité. Recherches difficiles à mener pour des raisons faciles à comprendre. Dans la restitution de ce que furent les mentalités des élèves du demi-siècle, il reste encore beaucoup à faire. Mais c'est dans les conversations privées avec les uns et les autres que j'ai appris le plus. Après mon arrivée à Aix en 1963, Hansen , Marchand qui avaient connu l'Ecole militaire enfantine de La Boissière , suivis par Filipowitz pour la fin des années soixante dix ont contribué à leur tour à une meilleure connaissance des mentalités et permis de retrouver les bases de l'évolution. En 1982 encore , les scories des temps passés n'étaient pas toutes balayées.

**II. Publications :. Ouvrages consacrés aux enfants de troupe et aux écoles militaires préparatoires :**

- G. Beaupère, *Histoire du Prytanée militaire de La Flèche*.
- J-J. Bénomard, *La mise en œuvre de la réforme des épreuves d'éducation physique du baccalauréat dans les lycées militaires : Mémoire de sociologie*. 1985
- Casewitz, *Une loi manquée, la loi Niel*. 1959
- Corvisier, *Enfants et Société : la Société militaire et l'Enfant*, Annales de démographie historique. 1973.
- Coupireau, *Histoire de l'Ecole militaire d'Autun*.
- Dallemagne, *les casernes françaises*.
- R. Fénoglio, *L'école militaire d'Autun*. 2000
- Ouvrage collectif. Dir. Pt Fournout, *Historique des A.E.T. et des Ecoles militaires préparatoires*. 1963.
- J. Galle, *Mémorial des AET morts pour la France*. 2000

- R. Laulan, *Un Philanthrope militaire : le Brigadier-Général Merlet et la Création des Ecoles d'Enfants de Troupe*. 1958.
- Capitaine Mader, *Histoire des Enfants de Troupe*.
- Lieutenant Moreau, *Nos Enfants de Troupe tués à l'Ennemi*. 1912.
- J. Moureau, *Les ex-Ecoles militaires et la Spécificité militaire*, Paris I – Sorbonne. 1981.
- Pairault, *Histoire de Billom..*
- Peyriat, *Histoire de Saint-Hippolyte-du-Fort*.
- *Revue Historique des Armées. Numéro spécial « enfants de troupe », 1985.*
- Schapira et Lerner « *Emile Mayer, un prophète bâillonné* »1995 librairie Michalon
- Rouzeau et Becker, *Les enfants et la guerre*.
- Thouvenin, *Contribution des ex-E.M.P. au Recrutement des Cadres de l'Armée*, mémoire de maîtrise de sociologie, Paris V, 1973.

Souvenirs, œuvres littéraires, romans :

- Yves Gibaud, *Allons z-Enfants*, 1952.
- Charles Juliet, *L'Année de l'Eveil*, 1989.
- Ch. Juliet, *l'inattendu*.
- Ch. Juliet, *Lambeaux*.
- Une biographie écrite par Anne Lauricella : « *Charles Juliet, d'où venu ?* » Bruge, *Enfant de Troupe à Montélimar - 1942-1944*, 1983.
- M. Linden, *AET ; Billom 1916/1920*
- Morin, *Billom, ma chère Ecole*, 1988.
- Alain Nadaud : *Les années mortes*. Grasset 2004 :Un internat religieux entre 1958 et 1968. **A lire**
- Pauchard, *Du bleu dans le ciel gris* .1989
- P-A. Pénichon, *Tu seras enfant de troupe*. 2000